URGENT : VIVRE !

Ce qu’ils en disent…

What is culture if it isn't the transmission of an idea that can mutate and evolve, transform and overreach as it bounces from one person to another? What is culture if it isn't that grand collaborative human effort that allows one person to gain strength and overcome his or her limitations of the moment?

By asking the children of the Urgent Vivre! project to add to the lines traced by his own hand, Wado has conceived an idea that does two things at once. Anyone, no matter what age and with what level of expertise, can add value to the ideas of another. More importantly, by completing, coloring, and bringing their vision to the initial lines, by turning into a stereophonic experience that which was only a suggestion, these children can see first hand how they are seamlessly united with something larger, they are part of an arc. They belong, they count. The colors of their palette and their inner experience can be shared. In their hands lies the power to name these. No one needs to speak for them; they can do it for themselves. Accomplishing this without the traditional rupture needed for an individual to distinguish himself or herself from others, without having to stand in opposition in order to be heard, is the genius of Wado's project.

Abha DAWESAR
Ecrivain
Vit et travaille à New-York

La démarche de Wado s'inscrit dans sa vie artistique même : à partir de quelques-unes des millions d'images stockées dans ses neurones, comme il l'explique, il en propose quelques-unes, comme des appels, des signes de piste, à ces enfants. Les tableaux qui naissent alors sont d'une incroyable diversité et d'une richesse de sensibilité qui nous touchent directement. Nous sommes au-delà des apparences et de l'esthétisme. Nous sommes dans la liberté, dans l'envers des choses, dans la conscience formée depuis la nuit des temps. Alors surgissent des étoiles d'or, les chats rouges, des visages surtout dans le vertige de la vérité. Du mauve, du bleu et des coeurs parfois verts, parfois rouges et gravés avec un « je t'aime » sur une pierre tombale ! Toute notre vie est décidée dans l'enfance, tout part de cette spontanéité, c'en est une fois de plus la démonstration : nous sommes dans l'émotion réelle, dans la profondeur non feinte; nous touchons ici, grâce à cette démarche artistique, l'âme humaine.

Jacques Mercier

Grandir ? C'est par là…

J'aime bien travailler sur l'enfance et ses souvenirs. C'est toujours compliqué parce qu'il faut trouver la bonne fréquence, comme à la radio. Il faut sonder le passé et viser la zone sensible, interdite ; le souvenir le plus tendre, parfois le plus douloureux. Et lorsqu'on le trouve ce souvenir, il rougit comme une braise dans la cheminée. Alors on le prend sans se brûler, on le prend et on travaille avec comme de la pâte à modeler, à la recherche d'une émotion à transmettre à son tour. On ne peut pas parler d'enfance si on ne se souvient pas.

Pour cette même raison, j'aime ce projet de Wado qui fait cohabiter dans une même toile le travail du peintre et celui de l'enfant. J'aime le projet de Wado parce qu'il me donne la chair de poule et me serre la gorge comme un souvenir. Wado dit bien plus vite en peinture ce que j'essaie de vous dire avec mes pauvres mots qui vont à la queue leu leu. Il me dit qu'il faut faire une place à l'enfant sur la toile car si on lui fait cette place, alors le môme vous mangera tout le tableau avec son génie sans complexes et son culot d'apprenti conquérant.

Mais l'adulte ? Il est où alors ? L'adulte il a créé l'espace et cet espace vous le voyez sur les toiles de Wado, vous voyez bien qu'entre les créations enfantines et sa contribution à lui, il y a de l'espace, il y a du temps, il y a une tendresse et l'envie, la nécessité de laisser grandir l'œuvre des petits. Je me souviens qu'impatient comme un adulte inattentif, l'aviateur de Saint-Exupéry disait au petit Prince « Tiens, voilà une caisse, le mouton que tu veux est dedans ».

Wado, lui, n'est pas en panne d'avion dans le désert du Sahara à « Mille milles de toute terre habitée » et il a pris du temps pour laisser les mômes dessiner leur mouton. Plus patient que l'aviateur, il a laissé les enfants dessiner et il déplié la boite du mouton pour en faire une toile où s'épanouit le dessin. Et le mouton. C'est comme un photographe qui travaillerait avec la lumière, un sculpteur qui tournerait une statue pour la rendre plus expressive, comme un musicien qui laisserait s'épanouir les silences. Wado a aidé ces enfants pas toujours gâtés par la vie à dessiner un point de départ. Il a aussi mis en image, en couleurs et en temps le travail de ces adultes qui les accompagnent sur le chemin de l'autonomie.

Voilà ce que je vois dans ces toiles et voilà comment je vois le travail de l'adulte à côté de l'enfant. Un travail patient, en retrait, qui montre juste la voix et regarde, un jour, arrêté sur le bord du chemin, le gamin avancer seul, doucement sur une route qui montre une direction que chacun suit comme il peut, à son rythme. Une direction qui montre que « Grandir, c'est par là ». Voilà pourquoi les tableaux de Wado me donnent la chair de poule et me serrent la gorge comme des souvenirs.

David Abiker

Ecrivain et chroniqueur à France Info, marie Claire, GQ, I-Télé, l'Express.. Il vient de publier Zizi The Kid aux Editions Robert Laffont.

Lorsque Brice m'a demandé si je voulais écrire un texte pour 'Urgent : Vivre', j'ai été touché. Quand j'ai découvert la démarche derrière ces deux mots, j'ai été intrigué. J'ai alors posé des yeux lents et curieux sur ces œuvres, promenant mes pensées dans l'imaginaire réel-isé de ces 21 artistes. Et j'ai été aspiré, emporté par l'urgence…

Urgent: Vivre
Oui, il y a comme une évidence qui saute aux yeux. C'est presque un pléonasme, aussi. Cette vie que nous nous accordons si souvent à qualifier de trop courte, le fameux Carpe Diem faisant écho à ce constat, bien sûr qu'il est urgent de ne pas en manquer une facette, un choix, un instant !
Mais est-ce tout?
Quand la vie se perd dans les ombres de l'angoisse, dans les courants trop vifs d'un monde inquiétant, quand elle s'échoue en solitude ou dans la tristesse d'un exil, n'a-t'elle pas d'autre sens, cette « Urgence» ?
Ne serait-ce pas ce Feu sacré qu'on invoque, qu'on bouscule, qu'on oublie puis qu'on rappelle à son destin, à l'essence même de sa lumière … Et qui nous révèle l'or sous la roche ?

Je reconnais l'urgence à l'odeur du Ciel qu'elle pleut
sur mes pensées d'ailleurs et mes envies enfouies
lorsqu'elle me traverse d'un besoin impérieux
celui qui donne forme à mon monde et mes cris

Elle est cette impulsion qui me vit hors de moi
qui dessine ma force, me la montre du doigt
dans ces élans secrets qui ressemblent à la chute
mais qui sont les reflets d'intimes altitudes

Je reconnais sa trace quand mes pas la remplacent
dans mes yeux, sous mes mains, en mots qui se font gestes
quand ils dansent en couleurs, en traits qui me délestent
repeignant le silence en effaçant ses traces…

Faut-il se demander : Pourquoi cette Urgence?
Quand elle nous évade sur les passerelles qui mènent au regard des autres…Quand on découvre que nos sens libérés sont prêts à s'offrir sans nous perdre pour autant…Quand, emporté par ses ailes, on se reconnait vivant… Un pourquoi a-t-il la moindre importance ?
Non. D'évidence, sa raison d'être réside dans ce qu'elle nous insuffle : Créer, inventer, partager, devenir et par la même venir aux autres et revenir au monde.

Et soudain, 'Urgent : Vivre' nous offre tout son sens.

Frédéric Altamira - **écrivain**

Wado est un incorrigible rêveur ! Il s'imagine que les visages grimaçants émergeant de la virginité de ses toiles vont réveiller on ne sait quelle vieille conscience chez le regardeur. Il fait comme s'il existait encore quelques traces d'humanité dans une époque qui multiplie les dispositifs d'aliénation. Mais, mon cher Wado, ce monde là est terminé, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, Babel numérique, pixélisée, égocentrique, lugubre et solitaire...Regarde les spéculateurs frénétiques : tu crois qu'ils ont une âme ? Et pourtant, malgré les mises en garde, il insiste le bougre ! Voilà maintenant que l'artiste va vers les enfants, les bras ouverts et le cœur au bord des lèvres. Serait-il devenu fou ? Il va vers l'autre dans toute l'innocence du poète qui fait un bras d'honneur au cynisme. Et cela semble marcher…les enfants pris ainsi par la main découvrent que *« je est un autre »* selon les mots de Rimbaud. L'imaginaire né de leur différence nous ouvre à l'inconnu, comme une présence qui s'étonne de sa réalité. Ivre de cette idée, Wado esquisse, dessine, griffonne pour que l'enfant puisse ensuite construire un monde qu'il gardait soigneusement dans les plis les plus secrets de son intime. Pour tous, un seul mot d'ordre, l'enthousiasme, un credo, l'espoir, la vie telle qu'elle ne devrait jamais cesser d'être. L'humain au centre de toute chose. « Urgent : Vivre ! » est une initiative excitante qui prend bien entendu le contre-pied du discours habituel sur la performance, la compétition ou la réussite matérielle. C'est un moment de rare fraîcheur qui rend un peu d'espoir en l'être humain. C'est énorme.

Gérard Gamand
Rédacteur en chef du magazine **Azart**

Notre monde voudrait souvent montrer un seul visage : celui du succès, de l'efficacité, de la richesse, de la performance.
Le déséquilbre, l'incertitude, l'incomplétude, la fragilité sont considérés comme des défaillances à corriger.
Or, la fragilité n'est pas seulement à corriger et à accompagner, mais elle peut devenir source de nouveauté.
Encore faut-il pouvoir l'écouter, cette fragilité, et entendre la petite voix de l'âme humaine chez l'autre qui nous amène à plus de créativité, plus de liens, plus d'échanges.
Ecouter l'autre, c'est accepter de ne pas le connaître sans qu'il se révèle lui-même, grace à la parole ou toute autre forme d'expression qui lui permette de se sentir vivant et reconnu.
Chacun peut faire taire l'autre en occupant sa place. Lorsqu'au contraire deux êtres se parlent, il naît quelque chose d'autre dans un autre monde, et pourquoi pas le monde symbolique de la peinture, signe qui permet la reconnaissance de l'autre, avec lequel on fait alliance, comme une promesse qui fait rêver d'avenir, qui pousse à aller plus loin…
Utopie? Et si c'était "vraiment vrai", comme disent les enfants, et si Bryan se sentait Brillant , et si on écrivait "je t'aime" sur les pierres tombales comme Marjorie!
Là on entre dans l'autre monde, celui de l "être avec l'autre".

Fabienne Lhoest - Psychologue-psychothérapeute

« Un peu de vie avant beaucoup de mort ! » Cette phrase inouïe, j'aurais tellement aimé l'inventer ! Albert Cohen l'a fait avant moi, et je suis heureux que ce soit lui, tant je l'admire…

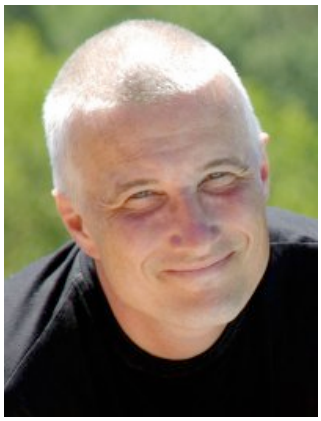
C'est dire l'urgence. C'est dire aussi les multiples formes de mort qui nous menacent, et dont les moindres ne sont pas celles qui nous enferment, vivants, dans le regard létal que les autres portent sur nous. La société est une Méduse, et nos frères humains sont des chevaux qui viennent lécher les blocs de sel que nous devenons sous ces yeux sidérants.

Quelle chance laisse une société aux individus qui, dès leur enfance, ont été frappés par ce regard qui les a classés dans la « différence » ? Après la relégation, viennent l'indifférence et l'aveuglement. Est-ce vivre ou mourir ?

Mais Camus l'a si bien dit : « L'art, c'est la distance que le temps donne à la souffrance ». C'est aussi ce qui nous permet de « donner au vide ses couleurs », de manifester, face à ce monde absurde et indifférent, l'irréductible dignité humaine. Tout art est digne, dès qu'il est révolte contre l'insupportable puissance du réel. Une révolte qui peut prendre toutes les formes et couvrir toutes les émotions, comme le montrent si magnifiquement les tableaux peints par ces enfants, à partir du chemin délicatement pointé par Wado.

L'art libère. C'est pour cela que les tyrans s'attaquent d'abord aux artistes. C'est pour cela aussi que notre société, faussement libre, les traite avec tant d'indifférence lorsqu'ils ne sont pas économiquement « intéressants ». Raison de plus pour offrir à Bryan, Kevin, Mike, Océane, Thomas, Nicolas, Hadrien, Yvan, Resmije, Gladys, Nath, Alexis, Manu, Jordan, Marjorie, Nathalie, Audrey, Damien et Gaetan l'hommage de votre intérêt et de votre commune humanité.

Vincent Engel – Ecrivain, est notamment l'auteur de "Retour à Montecharrio".



Qu’est-ce qu’un WADO?

Qu’est-ce qu’un WADO? Pour les enfants qui ont donné vie à cette aventure, et qui témoignent de ce qu’ils sont avec une sincérité touchane. Pour vous qui le découvrez peut-être aujourd’hui. Qu’est-ce qu’un WADO?

Pour ma part, j’y ai vu une sorte de crane shakespearien. Posé là. Forme picturale de l’humain face à lui-même. Image qui nous apparente, qui que nous soyons, dans nos turpitudes et nos élans de beauté. Qui fait de nous des frères en humanité. Qui que nous soyons.

Mais ceci n’est bien-sûr pas la pensée d’un enfant… Pourtant, mon travail, chaque jour, me montre à quel point les ressources de l’imaginaire, intimement mêlé à la réalité, animent la pensée créatrice des enfants.

Tout autant, cet univers de rêve peut être aussi, pour eux, celui du cauchemar. Il est ainsi des enfants qui, selon leur parcours de vie et leur temperament, éprouvent plus que d’autres les pires difficultés à différencier reel et imaginaire. Ils souffrent profondément lorsqu’il s’agit de réguler, dans un espace de liberté, l’échange entre ces deux univers qui nous constituent.

Certains se retrouvent en panne dans leur capacité de jouer. Le jeu, cette pensée en action qui nous paraît propre à l’enfance, est en souffrance dans sa mise en mouvement, ou dans sa continuité. Et c’est souvent notre determination à essayer de jouer qui constitue la veritable rencontre. Voilà ce que nous faisons en thérapie, nous cherchons à jouer, envers et contre tout. Et cela donne une idée de la liberté. Comme un rêve d’humanité.

Pour ces enfants que je ne connais pas, et qui ont rencontré un WADO, s’agissait-il d’un jeu? S’y sont-ils laissés jouer le plus sérieusement du monde? Ont-ils fait une rencontre? Inventé à deux, dans ce grand espace de pensée imaginaire, une histoire qui nous serait racontée aujourd’hui?

Peut-on supposer qu’ils auraient pu penser ceci : “Ce grand Monsieur à la voix grave. Il arrive avec ses pinceaux, comme un enfant. Il me donne un WADO. Je peux en faire ce qu’il me plaît d’en faire. C’est ce qu’il attend. Il attend d’être surpris. Il attend quelque chose, et il semble croire en moi. Il est calmement impatient. Cela se sent. Je ne suis peut-être pas seul?” Pour eux, il a peut-être s’agit d’une main tendue.

Vous en serez témoins. Libre de vos hypotheses, de vos pensées, de vos imaginations. Vous en ferez ce que bon vous semble. Et vous l’emporterez avec vous, malgré vous. Le WADO fera son chemin…

Dr Cédric Leclercq - Pédopsychiatre